

## ASSOCIATION POUR

# LA RECHERCHE ET LA SAUVEGARDE DE LA VERITE HISTORIQUE

## SUR LA RESISTANCE EN CREUSE

BULLETIN N° 2 FEVRIER 1994

*"C'est le présent qui pose les questions sur le passé"*

*"C'est le passé qui éclaire l'étrangeté du présent"*

Marc Bloch

### HOMMAGE A MARC BLOCH

La Commission d'Information Historique pour le Paix (C.D.I.H.P.) de la Creuse vient de publier une petite brochure rappelant l'hommage rendu au grand historien, le 10 novembre 1990, au Bourg d'Hem où il repose.

Il y aura bientôt 50 ans, le 8 mars 1944, le résistant Marc Bloch était arrêté par la Gestapo, emprisonné et torturé au Fort Montluc puis fusillé le 16 juin à Saint Didier de Formans, avec 28 de ses compagnons.

Chacun doit avoir lu "L'étrange défaite" (écrit à l'automne 40 en Creuse).

### DEUIL

Madame MERIGNAT nous a quittés le 9 février, à l'âge de 90 ans. Enseignante, veuve de Joseph Mérignat, lui-même enseignant, adhérent de LIBERATION puis chef de secteur A.S. pour le sud-est de la Creuse, arrêté par la Gestapo le 20 février 1944, déporté, mort à Mauthausen le 5 mai 1944.

Mme MERIGNAT faisait partie du noyau initial qui fut à l'origine, en 1984, du Comité d'Histoire créé "pour établir ou rétablir, la vérité historique sur les faits et événements qui se sont déroulés en Creuse entre le 17 juin 40 et la libération", comité élargi en 1991 pour former l'association actuelle. Elle avait apporté, avec ses archives, une importante contribution. Elle était fidèle de nos réunions, soucieuse de l'avancement de nos travaux, toujours attentive à la sensibilisation des jeunes générations. Sa discrétion soulignait sa rayonnante intelligence et sa grande bonté. Nous nous sentons un peu coupables de n'avoir pu terminer de son vivant une oeuvre à laquelle elle était très attachée. Nous partageons la peine des siens et les assurons de notre bien vive sympathie.

### BRAVO LES JEUNES

David AUBAILLY, de Genouillac, a obtenu la mention "Très Bien" pour un Mémoire de Maîtrise sur "La Résistance dans le département de la Creuse", réalisé sous la direction du Professeur Michèle Cointet de la Faculté de Tours. David Aubailly a aussi été reçu au C.A.P.E.S..

Christine BELLOT-ANTONY, de Crocq, a obtenu la mention "Bien" pour un Mémoire de Maîtrise sur "La vie en Creuse entre 1939 et 1945" réalisé sous la direction du Professeur André Gueslin de la Faculté de Clermont-Ferrand.

Félicitations aux jeunes lauréats qui s'intéressent à la Résistance et à la vie en Creuse entre 39 et 45.

Félicitations aussi à Guy AVIZOU, Professeur d'Histoire à Guéret, pour son brillant succès à l'Agrégation.

### ASSEMBLEE GENERALE

Elle s'est tenue à Guéret, le 8 décembre, en la salle des Fêtes (Jardin Public). Une quarantaine de membres étaient présents soit la moitié environ de l'effectif. Des "anciens" mais aussi des "plus jeunes", ce qui prouve que l'histoire de la période 39-45 n'intéresse pas seulement les "acteurs" survivants. Présence appréciée de quelques enseignants, tout spécialement de Guy Avizou et de David Aubailly.

Remerciements du Président aux plus âgés, notamment à Mme Mérignat, doyenne des fondateurs (qui vient hélas de nous quitter) et à ceux qui étaient venus de loin comme J. Bernheim. Excusés: P. David, Y. Germain, M. Pruchon.

Après un hommage aux fondateurs disparus: Marcel Picaud (Daniel), Antoine Caron et Georges Dallier, le Président souligna l'important accroissement des effectifs, salua les nouveaux adhérents, souhaita une présence croissante des enseignants et des jeunes. Notre association est fière de rassembler d'anciens acteurs, des historiens, des enseignants et de grouper trois générations.

## RAPPORT D'ACTIVITE

La création d'un bulletin a été appréciée. 2 numéros au moins (3 peut-être) sont prévus en 1994. Dans la mesure du possible un "dossier" sera joint à chacun.

Le "noyau actif" bien qu'handicapé par le brutal décès de G. Dallier poursuit avec persévérance ses recherches:

- Mme Cerclier continue de travailler sur les Archives Départementales.
- Michaud en a terminé avec les Archives de la Gendarmerie, centralisées au Blanc. Bilan de 5 années de patientes compilations: 3.500 feuillets dactylographiés, d'une richesse exceptionnelle. Aucun autre département n'a fait à ce jour, pareil travail. Les "initiés" savent qu'une partie de ces rapports se retrouvent dans les archives des Préfectures et des Tribunaux mais ils ne sont pas toujours complets et souvent dispersés dans une multitude de dossiers, ce qui rend leur exploitation difficile.
- Castille a repris, aux Archives Départementales, les dossiers que le décès de Dallier avait laissé en suspens. Il a aussi exploré les Archives de Limoges, tout spécialement celles de la Préfecture Régionale.

En complément des collaborations mentionnées dans le précédent bulletin il convient d'ajouter les recherches de Melle Pierrot (Hôpital), les contributions de J. Bernheim, de J. Ladant, de Me Nouguès, etc.. De nouveaux et fructueux échanges ont été développés avec des chercheurs d'autres départements. Appel est lancé à toutes personnes détenant des informations et des documents.

Rapport d'activité adopté à l'unanimité.

## REGLEMENT INTERIEUR

Prévu par les statuts. Elaboré en réunion de bureau. Proposé à l'A.G.. Les adhérents sont:

**Membres Fondateurs.** Ceux qui furent à l'origine du Comité d'Histoire initial et participèrent aux premières recherches: Mes Cerclier-Roussillat, Boiron-Fossey, Mérignat (+); MM. Castille et Larnaud rejoints par Mme Cerclier, MM. Michaud, Picaud (+), puis Barbanceys, Caron (+), Dallier (+). Cotisation 100 F.. Les membres fondateurs sont de droit membres du Conseil d'Administration.

**Membres d'Honneur.** "Ceux qui ont rendu des services signalés à la cause de la Résistance et à l'association". A ce jour: le Colonel Kirsch, Compagnon de la Libération, Président d'Honneur de l'association.

**Membres Bienfaiteurs.** Ceux qui versent une cotisation égale ou supérieure à 200 F. Ils étaient 15 en 1993.

**Membres actifs.** Ceux qui participent régulièrement aux activités statutaires aux côtés du noyau actif. Cotisation 100 F. Ils étaient une dizaine en 1993.

**Membres adhérents.** Ceux qui partagent les buts de l'association mais n'apportent qu'une collaboration occasionnelle. Cotisation 100 F.

## PARRAINAGE

Les candidatures (nouvelles) doivent être présentées par deux parrains dont au moins un fondateur. L'admission est prononcée par le bureau.

Règlement intérieur adopté à l'unanimité.

## RAPPORT FINANCIER

Présenté par le Trésorier Georges Vaudin. L'association, hors frais de tirage et d'expédition des cartes et du bulletin, n'a pas eu jusqu'ici de dépenses. Nul à ce jour n'a sollicité le remboursement de ses frais. Ce qui signifie que les multiples séjours de Michaud au Blanc n'ont rien coûté à l'association, que Mme Cerclier, Castille et Dallier notamment n'ont jamais demandé aucun remboursement de frais.

Rapport financier adopté à l'unanimité.

## RAPPORT MORAL

Présenté par le Président. Ci-après texte intégral.

*Pour les élèves d'aujourd'hui, comme pour ceux d'hier et d'avant-hier, l'Histoire n'est qu'une matière du programme, en fait un cours, une leçon à apprendre, un devoir périodique assorti d'une note, un sujet qui contribuera plus ou moins, le moment venu, au succès ou à l'échec à un examen ou à un concours.*

*Aujourd'hui comme hier, l'Histoire n'est pas une matière "noble" à fort coefficient. Elle vient après les maths, les sciences, le français.*

*Pourtant, dans notre vie d'adulte et de citoyen, elle est constamment présente; par les commémorations: 14 juillet, 11 novembre, 18 juin, 8 mai et maintenant 16 juillet -mais qui s'intéresse aux événements dont l'anniversaire ne justifie pas un jour de congé- ?, par les adaptations ou déformations -mais qui s'en soucie- du cinéma ou de la T.V., par les grandes dates qui jalonnent l'évolution et l'organisation de nos sociétés.*

Il reste, en général, bien peu de choses de l'enseignement qui nous a été donné de l'Histoire. Qui, parmi les anciens, a ouvert depuis l'école primaire et le certificat d'études, le Lavis de notre enfance ? Qui a feuilleté le Malet-Isaac, version initiale, de nos Cours Complémentaires et Ecoles Primaires Supérieures ? Qui, parmi la génération suivante a repris la version Michaud ?

Qui, parmi nous, a conservé ses livres de classe ? Qui s'est intéressé ou s'intéresse au programme d'Histoire de ses enfants ou petits-enfants ? Les maths modernes nous dépassent ... mais l'Histoire, tout spécialement l'Histoire contemporaine, est notre Histoire ?

Si nous réfléchissons un instant, notre présent n'est que le prolongement du passé; nos actes de la vie courante et plus encore nos actes de citoyens, notre bulletin de vote, participent à l'Histoire du présent.

La Constitution de notre République, 5ème dans la série, trouve comme celles qui l'ont précédée, ses racines dans la Révolution de 1789. Son préambule reprend dans sa quasi-intégralité la Déclaration des Droits de l'Homme. Qui connaît les textes fondamentaux de ces Droits de l'Homme dont on parle si souvent ?

Les citoyens que nous sommes devraient peut-être puiser davantage dans l'Histoire, tout spécialement dans l'Histoire contemporaine pour forger leurs opinions, réfléchir aux perspectives, fonder leurs espérances à la lumière de l'analyse des faits.

La période à laquelle nous consacrons nos recherches est à cet égard particulièrement riche d'enseignements. Son Histoire nous apprend comment, au milieu du 20ème siècle, un pays libre, le nôtre, a pu devenir en quelques semaines un pays soumis, comment en un jour a pu mourir une démocratie et le lendemain s'installer une dictature, comment les courroies de transmission du pouvoir démocratique ont pu simultanément devenir celles de la dictature, mais aussi quelles furent les servitudes de l'oppression et quel fut le prix à payer pour retrouver la Liberté.

L'Histoire nous apprend encore qu'il n'est pas de drame sans cause, que la défaite et Vichy ne furent pas le fruit de la fatalité, que les erreurs et les fautes se payent toujours très cher.

Elle nous engage à réfléchir aux dysfonctionnements de la démocratie, à leurs origines et à leurs conséquences. Elle souligne la faiblesse des hommes, plus souvent inconscients que clairvoyants, prétentieux que compétents, lâches que courageux, égoïstes que généreux. Elle révèle la fragilité des systèmes, leur déshumanisation, leur culte de l'irresponsabilité, l'horreur de certains comportements collectifs.

Mais l'Histoire nous montre aussi que cette période douloureuse fut cependant riche de la lucidité et du courage de quelques-uns, que cette lucidité et ce courage finirent par triompher. Au prix de quels sacrifices !

Ces enseignements de l'Histoire contemporaine devraient appeler les Français d'aujourd'hui à l'humilité, inviter les jeunes et les moins jeunes à réfléchir sur l'attitude des responsables d'avant la défaite et de ceux de Vichy, sur le comportement de ceux qui, au fil du temps, suivirent et servirent Pétain, de ceux qui traversèrent ces années sombres dans une prudente expectative, avant tout préoccupés de leur quotidien, de leur tranquillité et de leurs petites affaires.

Pour aider les jeunes générations à se prémunir contre les épreuves d'un passé souvent humiliant, l'Histoire doit éclairer d'une égale lumière ces comportements longtemps majoritaires, et les sacrifices de ceux qui furent clairvoyants et courageux.

Notre association s'est fixé comme objectifs la Recherche et la Sauvegarde de la Vérité Historique sur les faits et événements qui se déroulèrent en Creuse entre 40 et 44. Recherche, parce que la Vérité n'émerge pas naturellement des sources, qu'il faut sans cesse la distinguer des légendes établies, des déductions ou interprétations. Sauvegarde, parce qu'il faut sans cesse la protéger contre toutes déformations et altérations.

Notre but n'est pas d'opposer une "vision" à d'autres "visions" mais de présenter des faits, de cerner autant que faire se peut la Vérité, de comprendre et d'aider à comprendre, de servir l'Histoire. Sans passion, dans la sérénité qu'autorise le recul du temps.

Rapport moral adopté à l'unanimité.

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Statutairement il est limité à 15 membres. Au départ, il était surtout composé des fondateurs (membres de droit). Pour le compléter le Président propose:

- 1 enseignant en activité: G. Avizou
- 1 jeune: D. Aubailly
- 2 membres actifs: J. Bernheim et J. Ladent
- 1 représentant du Cher Sud, (rattaché à la Creuse): M. Rebillon

Composition adoptée à l'unanimité.

En l'absence de candidature nouvelle, le bureau est reconduit.

## PROGRAMME 94

Les recherches dans les Archives Départementales devraient être terminées cette année. De même celles dans les Archives Nationales et au Service Historique de l'Armée (pour l'essentiel Michaud et son épouse).

Les Archives de Linoges sont très riches. Il convient de dégager les informations concernant la Creuse qui n'ont pas déjà été recueillies à Guéret. L'année 94 n'y suffira peut-être pas, d'autant que Castille est pris par une multitudes de tâches.

Les archives allemandes et alliées, hors recherches propres, ont déjà été explorées par divers chercheurs. Des relations ont été établies avec certains. L'important est de dégager ce qui intéresse spécialement la Creuse.

Les informations concernant les ségrégations, tout spécialement les persécutions racistes et antisémites, sont rassemblées au fur et à mesure des recherches. Jean Bernheim assure la liaison avec les organisations Juives.

Il reste des compléments d'information à recueillir auprès des acteurs et témoins, des vérifications à faire. Chaque adhérent doit s'y attacher dans son secteur. Des questionnaires très détaillés, qui ne font pas double emploi avec les "Fiches de Renseignements" initiales (que certains ont omis de remplir), sont à l'étude et seront envoyées avec le prochain bulletin. Les "parcours" les plus significatifs feront l'objet d'entretiens individuels enregistrés.

## COMMUNICATIONS

A l'issue de l'A.G., 4 exposés, sur des sujets mal connus ou oubliés avaient été prévus. 3 seulement ont pu être présentés, faute de temps. En voici la synthèse.

### COMMENT NAISSENT, SE PROPAGENT ET S'ACCREDITENT LES LEGENDES ?

Exposé présenté par Castille

Définition de la LEGENDE: "*Représentation de faits ou personnages réels, accréditée dans l'opinion mais déformée par l'imagination, la partialité*" (Dictionnaire Robert).

La légende est l'ennemie de la VERITE, la hantise du chercheur, surtout lorsqu'elle est passée du stade de l'oral au stade de l'écrit, à fortiori lorsqu'elle a été "institutionnalisée", voire "officialisée". Ce qui est écrit est réputé vrai. La légende est souvent plus difficile à déceler que l'erreur classique commise de bonne foi, sans arrière-pensée ni volonté d'accréditation.

Il est possible de distinguer plusieurs types de légendes, selon leur origine, leur caractère, leur objectif.

1 - Déformation délibérée des faits à des fins politiques ou de propagande. Par exemple les communiqués imposés à la presse par Vichy ou l'occupant et les "informations" justifiant certains comportements:

- Bois du Thouraud: "*bandes munies d'armes de provenance anglo-américaine. Un stock important d'armes et d'explosifs de provenance anglo-américaine a été saisi*". Les maquisards disposaient d'un seul mousqueton !

- Saint Sébastien: "*une section du 1er régiment de France a été attaquée dans la région de Saint Sébastien par une bande de terroristes*". En fait, c'est le détachement de la 1ère Cie Franche qui fut victime du guet-apens mis en place par le 1er régiment dit de France. Un livre faisant l'apologie de cette unité a été publié il y a quelques années, un général en aurait fait l'éloge et il figurerait à la bibliothèque de l'Ecole de Saint Cyr !

- Prise de Guéret, le 7 juin: "*2 à 3.000 terroristes*" selon le K.T.B. de l'EMP 588 (Journal d'opérations allemand). En fait, les F.F.I. n'étaient qu'environ 300 (+ l'Ecole de la Garde).

2 - Déformation "officialisée" en fonction de sources erronées. Exemple: "Historique des unités Combattantes de la Résistance" établie pour chaque département. En Creuse: Effectifs déclarés: 9.767. Effectifs homologués: 7.933 !! Même hypertrophie des chiffres dans la plupart des départements.

3 - Déformation délibérée à but tendancieux ou hagiographique. Exemples:

- La malveillance. Les auteurs de récits consacrés à une unité ou une formation, souvent publiés dans l'enthousiasme de l'après-libération, sont naturellement portés à l'hagiographie mais respectent en général les autres unités ou formations. En Creuse par contre, nous sommes confrontés à une "Histoire de la Résistance" distinguant les bons et "les autres", truffée de propos malveillants voire diffamatoires à l'égard "des autres". Comme bien peu de personnes sont capables de faire la différence entre vérités et légendes, faits et opinions, ce qui est écrit est réputé vrai.

- Les "tartarinades". En Creuse, combien revendiquent le sabotage du viaduc de Busseau ? (réalisé par Vaudin) Combien revendiquent les actions les plus spectaculaires, notamment les embuscades du Pont à la Dauge ? (ils étaient 5).

- La **mégalomanie** (le culte du nombril). Que de héros ! Les résistants "en paroles" ou "de septembre 44" sont souvent les narrateurs les plus prolifiques d'actions auxquelles ils n'ont pas participé.

4 - **Déformation par déduction, extrapolation, etc.** Exemple: la Das Reich à Aubusson et à La Souterraine, etc..

La **LEGENDE** qui fait parfois hausser les épaules aux moins avertis jette souvent le discrédit sur la Résistance.

#### **LA CREUSE AU QUOTIDIEN. QUELQUES ASPECTS DE LA DICTATURE DU GOUVERNEMENT DE VICHY.**

Exposé présenté par Michaud

De juillet 40 à septembre 44, c'est "le temps des interdictions". Suppression de fait de la liberté d'expression. Interdiction des réunions de toute nature. Interdiction d'avoir sur les événements une appréciation différente de celle du gouvernement.

Le "temps des interdictions" a pour corollaire "le temps des délations", le plus souvent anonymes mais aussi, à visage découvert, du Président Départemental de la Légion Française des Combattants et du Délégué Départemental à la Propagande du Maréchal. Exemples: Le premier, mécontent des propos tenus par le commandant de la brigade de gendarmerie de Mérinchal l'accuse faussement de favoriser le marché noir d'un boucher. Le second dénonce un conseiller municipal de Mourioux qui, au moment où il parlait des devoirs à remplir par les Français, a dit tout haut "des devoirs mais pas de droits" et l'a traité de "policier".

Les dénonciations sont adressées le plus souvent au Préfet mais parfois aussi au Maréchal ou à un ministre mais comme ces destinataires les renvoient au Préfet, ce dernier, doté de pouvoirs étendus, est un des rouages essentiels de la dictature. C'est le Préfet qui donne l'ordre d'enquêter au Commandant de Gendarmerie, au Commissaire de Police ou des Renseignements Généraux, qui demande des explications au Procureur de la République (appellation longtemps conservée sous l'Etat Français).

#### **Alerte ! Des jeunes filles "gaullistes" au Lycée de Guéret !!**

Le 28 novembre 1940, le Ministre de l'Intérieur demande au Préfet de la Creuse de "prescrire d'urgence une enquête approfondie" car il vient d'être avisé "qu'une propagande en faveur de l'ex-général de Gaulle serait faite au Lycée de jeunes filles de Guéret".

Le 2 décembre le Préfet ordonne au Commissaire Spécial de Police de Guéret de procéder à l'enquête. Dans son rapport, remis le 9 décembre, le commissaire déclare: "il n'existe aucune propagande en faveur de l'ex-général de Gaulle". Le 11 décembre le Préfet rend compte au ministre. Le 14 janvier, le Préfet relance l'affaire et demande à la Directrice du Lycée de lui apporter "le 17 courant ... la liste nominative des élèves de la classe de philosophie avec indication de la profession et du domicile des parents". Le Préfet a des soupçons à priori; les "gaullistes" seraient des jeunes filles ... filles de membres de l'enseignement public".

Sur le vu de la liste, le Commissaire des R.G. est prié d'enquêter sur "l'attitude politique actuelle de sept maîtres de l'enseignement public". Le 3 février 1941 le commissaire répond que certains instituteurs n'ont jamais fait de politique, que ceux qui étaient à la S.P.L.O. n'y sont plus et que l'un de ces maîtres est même secrétaire de la Légion des Combattants de G. !

#### **Les "admirateurs du Maréchal" n'échappent pas à la suspicion.**

Les enquêtes "sur l'attitude au point de vue national" n'épargnent pas des partisans du Maréchal. Au printemps de 1943 il a été décidé de faire acheter les oeufs aux producteurs au poids, en distinguant trois catégories, payées respectivement 21, 23 et 24,5 francs la douzaine. Le 13 mai, à l'occasion du marché au Monteil au Vicomte, le président de la Légion "fervent admirateur du Maréchal Pétain" selon le maire, critique cette façon de faire. Il est accusé par un Commis du Ravitaillement Général d'avoir dit "on se fiche de nous, on est commandé par des incapables". Selon les termes de la note du Préfet ordonnant une enquête au Lieutenant de Gendarmerie de Bourgneuf, ce sont là "des propos de nature à nuire à l'action du Gouvernement et à influencer fâcheusement le moral des populations". Le Lieutenant déclare dans son rapport que "même les "anti-légionnaires" ont pris la défense de l'intéressé ... adepte fervent du Maréchal et du Gouvernement".

#### **Courageux anonymes**

Le 26 juillet 1941, les gendarmes de Saint Sulpice les Champs apprennent par "deux personnes désirant garder l'anonymat" les propos qu'aurait tenus une paysanne du village d'E... à l'occasion du voyage à Aubusson du Maréchal: "Je ne comprends pas pourquoi on porte en triomphe ce brigand de Pétain ... Ce n'est pas moi qui me dérangerai pour aller l'applaudir". Les gendarmes vont immédiatement interroger la paysanne en question ... qui nie avoir tenu ces propos.

#### **Discipline ! Discipline !**

En 1943, le Chef d'Escadron commandant la Gendarmerie de la Creuse, propose l'élimination de l'arme du gendarme F.. "25 années de service, sérieux, discipliné et dévoué, il avait toujours donné satisfaction ... Mais à la suite des attentats terroristes commis dans la région de La Souterraine ... il s'est fait porter malade à la

suite d'une embuscade à laquelle il avait dû participer. C'est un élément sur lequel on ne peut plus compter ... il constitue un poids mort et un mauvais exemple dans la brigade", conclut le commandant.

### Besoin de considération

Curieusement, dans ce régime de dictature, au niveau de la hiérarchie de la gendarmerie, on redoute des réactions violentes de l'opinion publique. Exemple: en 1942, les gendarmes d'Evaux ont dressé 40 procès-verbaux à des danseurs dont la plupart étaient mineurs, certains n'avaient que treize ans. Le commandant leur explique qu'il fallait seulement verbaliser le musicien et le propriétaire de la grange: "Il est en effet à craindre que devant un nombre si considérable de P.V. pour la même infraction, des réactions violentes vont se produire. Il importe plus que jamais, dans les circonstances actuelles, que le personnel de la gendarmerie agisse au cours de ses constatations avec tact et discernement pour ne pas s'aliéner la considération dont il jouit dans la partie saine de la population".

Ces quelques extraits donnent une idée du climat de l'époque, de l'emprise du régime sur le quotidien des Creusois. Rafraîchissant pour les mémoires des anciens, évocateur pour les jeunes.

### **LE TEMPS DES CONTRAINTES, DES INTERDITS, DE LA REPRESSION**

Exposé présenté par Mme Cerclier

De juillet 40 à septembre 44 c'est aussi "le temps des contraintes", la période où tout individu est "recensé", "encarté", souvent "fiché":

- Cartes d'alimentation, de vêtement, de chaussures, de tabac, de pneus, d'essence, etc.. Plus tard de travail.
- Autorisations de circuler à des jours, des heures et dans des zones précises pour transporter animaux ou produits contingentés: pommes de terre, beurre, vin, oeufs, volailles, bois céréales, etc..
- Assignation "à résidence" pour les étrangers et les Juifs, etc..

Cette mise en dépendance facilite les regroupements en camps ou centres de séjour surveillés, les désignations pour la "relève", le S.T.O., ... et les rafles.

En Creuse comme ailleurs on verbalise pour vente de pain "frais", de vin en dehors des repas, de café ou digestif avant ou après l'heure autorisée ou un jour "sans". Mais aussi pour réserve de farine panifiable, de blutage au-dessous du taux prescrit, pour vente à la ferme, abattage clandestin, etc..

De janvier 41 à septembre 44 on relève pour les sections de Guéret et Bourgneuf: 6.299 procès-verbaux et 1.257 arrestations !

C'est "le temps de l'après-guerre", de la défaite qu'il faut expier, le temps où lois et décrets, sous la férule de préfets tout-puissants suppriment, modifient, créent, services officiels et organisations diverses.

### La L.V.F. en Creuse

Guéret accueille la "Légion des Volontaires contre le Bolchevisme" (L.V.F.), un temps devenue "Légion Tricolore", que vient saluer Benoist Méchin: "Vous êtes l'avant garde d'une nouvelle France Combattante". En novembre 42, un service religieux est célébré en l'église de Guéret à la mémoire des 80 officiers et soldats tombés au premier combat sur le front de l'est, à Borodino.

"Le temps des contraintes" voit le recensement, très spécial, des Juifs (nouveau "statut du 2 juin 41 complétant celui du 3 octobre 40), la recherche des "suspects et Etrangers" puis "la relève", la loi sur l'utilisation de la main d'oeuvre (4 septembre 43) et enfin l'appel des classes 40-41-42 pour le S.T.O. (16 février 43), sans oublier la garde des voies ferrées (mars 43).

La jeunesse est encadrée, prise en charge. Les Compagnons de France "organisés pour faciliter l'apprentissage de tous les jeunes garçons de 14 à 21 sans qu'il en coûte un sou aux parents" sont installés à Guéret.

### La France en péril (pour une corde coupée)

"UN STUPIDE SABOTAGE. Pour le troisième fois la corde permettant de lever des couleurs a été coupée. En s'attaquant à nos trois couleurs ces individus veulent voir la France rayée de la carte du monde pour tomber entre les mains d'un pays étranger" (extrait du Courrier du Centre).

### La solution finale (version française)

Le 22 août 42, c'est à dire avant occupation de la zone dite libre le Préfet de la Creuse transmet les instructions du préfet régional faisant suite à deux "télégrammes secrets" signés Bousquet pour le transfert en zone occupée de "certaines catégories d'Israélites". La rafle du 26, réalisée "sans incident notable" rassemble à Bousnac 91 juifs dont la plupart seront dirigés sur Nexon et de là sur Drancy et Auschwitz. Il n'y eut qu'un seul survivant. Les rafles des 24 et 27 février 43 concernent 81 israélites étrangers, regroupés au Préventorium de Grancher, conduits à Nexon et de là ...

Sources: Archives centrales de la Gendarmerie et A.D. Creuse. Recherches de Mme Cerclier, Dallier, Michaud.

## A RESISTANCE ET LES FRANCAIS

C'est le thème d'un colloque organisé en décembre dernier par les Universités de Toulouse Mirail et Aix-Marseille, en association avec l'Institut d'Histoire du Temps Présent (I.H.T.P.) et divers Centres de Recherches.

Castille a assisté. Certains jugeront peut-être que ces réunions savantes n'ont qu'un bien lointain rapport avec l'histoire de la Résistance en Creuse. En fait, tout se tient, aucun département ne fut à l'époque totalement isolé, qu'il s'agisse de l'emprise du régime et de l'occupant, de la répression, des conditions d'existence et de lutte. Par delà les particularismes il importe de bien comprendre les évolutions et de bien maîtriser les enchaînements.

L'important, pour les acteurs survivants comme pour les jeunes générations, n'est pas de savoir qui était de garde ou de corvée tel jour à tel endroit. Les questions essentielles que nous devons nous poser sont d'une autre nature. Par exemple: Pourquoi le gouvernement de Vichy a-t-il pu s'imposer et durer 4 ans ? Pourquoi, comment, quand, où ? avons-nous choisi d'entrer en Résistance ? Pourquoi pas plus tôt, ou plus tard, ou ailleurs ? Pourquoi certains ont-ils été Résistants et d'autres pas ? Pourquoi les maquis ne se sont-ils pas formés plus tôt ? Pourquoi ont-ils été armés si tard ? Pourquoi, en Creuse, tel maquis était-il commandé par un breton ? Tel autre par un Parisien, ou par un Juif allemand ? Pourquoi le Chef des F.F.I. était-il Normand ? Et le Chef des F.T.P. Guadeloupéen ? Etc..

Pourquoi ? Comment ? L'Histoire se nourrit d'interrogations.

Au cours des récentes années, des historiens éminents se sont attachés à mieux cerner le régime de Vichy (1). Ils s'intéressent maintenant à la Résistance. Nous devons connaître leurs travaux, leurs méthodes. Pour comparer avec les nôtres, pour apprendre, évoluer si nécessaire. Pour échanger, recevoir, apporter.

Difficile de résumer en quelques pages trois journées particulièrement riches: une centaine d'intervenants ou communicants, des "pré-actes" comportant plus de 500 pages. La quasi-totalité des historiens connus pour leurs recherches et leurs écrits sur la Résistance: Azéma, Bédarida, Durand, Frank, Guillon, Laborie, Peschanski, Veillon, etc., mais aussi des "acteurs" comme Cordier, Fallas, Ravanel, Vernant, etc.. Le compte-rendu sera donc nécessairement elliptique.

## HISTOIRE ET MEMOIRE

"Il faut dissocier histoire et mémoire".

"Les historiens sont des trouble-mémoire".

"Les témoins doivent comprendre que la rigueur de l'histoire ne peut se satisfaire de la mémoire".

"L'Histoire doit organiser le relais de la mémoire".

"On ne combat le révisionnisme que par une histoire scientifiquement établie".

Ces quelques phrases, notées lors de l'ouverture du colloque par les responsables de l'Université et les organisateurs, situent bien le débat entre les tenants de la mémoire "en général sélective, souvent infidèle et rarement neutre" et les historiens avant tout soucieux de rigueur scientifique.

## L'HISTORIOGRAPHIE DE LA RESISTANCE

J.M. Guillon (2) a recensé quelques 2.000 titres, d'intérêt et de valeur historique très inégale. Et pourtant, comme l'a écrit F. Bédarida (3) "tout n'a pas été dit". Les années 44-51 sont "la phase d'exaltation, ... de la littérature de combat ... de l'histoire d'urgence ... de l'épopée, avec des mémoires politiquement dominantes". ... La période 52-63 est marquée par les recherches du Comité d'Histoire de la deuxième guerre mondiale. Travaux considérables mais qui appellent aujourd'hui quelques réserves. De 64 à 90 vient "le temps de la recherche universitaire, de la rénovation, du renouvellement des méthodes". Plus récemment, "le temps des révisions" avec notamment l'ouverture des archives soviétiques et "le temps des différences" avec le développement des recherches sectorielles, régionales voire départementales.

## LA RESISTANCE. QUELLE DEFINITION ?

F. Bédarida s'interroge et propose: "Action clandestine, menée au nom de la nation et de la personne humaine par des volontaires ...". C'est peut-être là une vision quelque peu optimiste, idéaliste. Le "politicien", l'ambition, voire l'intérêt, ne furent pas toujours absents. F. Bédarida distingue:

- "Une volonté: le refus de la soumission et de l'asservissement"

- "Un libre-choix: la clandestinité. ... la marche de l'improvisation vers l'organisation"

- "La conjonction d'une logique politique et d'une logique éthique ... démocratie contre dictature ... bien contre mal ... croyance en des valeurs ... morale réaliste ... pureté intransigeante".

Il évoque "une mémoire didactique ... glorieusement désenchantée ... le légendaire (qui) le dispute à la vérité historique" et revendique "les droits de l'histoire ... une histoire scientifique, réglementée".

### QU'EST-CE QUE RESISTER ?

J.P. Azéma (4) parle d'"une rupture, un refus entraînant marginalité, contestation, dissidence ... Un immense travail quotidien, secret, sans panache".

Renée Poznanski (5) souligne un "héroïsme de la passivité". Pour certains, notamment les Juifs, "survivre est une forme de résistance".

S. Ravanel (6) évoque le contexte psychologique des débuts: "la défaite de l'armée rendait difficile le concept de résistance".

Traitant de l'allégeance de ceux qui, sous Vichy, détenaient un pouvoir, R. Fallas (7) parle d'un "serment sur l'honneur fait par des gens sans honneur".

Après cet "Etat des lieux", le colloque de Toulouse s'est attaché à cerner les débuts de la Résistance dans différentes régions, au travers d'une douzaine de communications remarquablement synthétisées par Y. Durand (8)

Le lendemain ont été évoqués successivement "Exclus et oubliés", "Mémoire et représentations" regroupant une quinzaine de communications magistralement présentées par R. Frank (9), puis les "Milieux et pratiques" associant une douzaine de communications résumées par Danièle Volman (10).

Le troisième jour, une table ronde présidée par J.P. Vernant (11) s'est attachée à "L'écriture de l'histoire de la Résistance". Le débat entre participants qui a terminé le colloque à malheureusement dégénéré en une grotesque foire, chacun souhaitant parler de lui ou de ses copains. Triste image de la Résistance.

Nous aurons l'occasion de revenir, dans un prochain numéro, sur certaines communications qui nous intéressent particulièrement, lorsqu'elles traitent de méthodologie ou de sujets proches de ceux qui nous occupent.

### QUE RETENIR ?

Faut-il opposer mémoire "savante" et mémoire "courante" ? L'essentiel est que priorité soit donnée à la VÉRITÉ, laquelle n'emprunte pas aux légendes, ignore le nombrilisme et l'hagiographie.

F. Bédarida a fort bien montré la difficulté de cerner le concept de Résistance et la nécessité d'une définition commune à tous les historiens. Où commence la Résistance ? Qui a été Résistant ? Il existe des définitions officielles, pour l'attribution des cartes notamment. Sont-elles trop larges ou trop restrictives ? Faut-il distinguer Résistance politique, Résistance économique ? Résistance passive ? Résistance militaire ? Par exemple, en Creuse:

- Le vieux paysan qui refuse de livrer ses boeufs et préfère payer une forte amende est-il résistant ?
- Le Maire qui "ignore" les réquisitions auxquelles doivent satisfaire ses administrés est-il résistant ?
- Les paysans qui cachent des Juifs ou des réfractaires, ceux qui ravitaillent les maquis sont-ils résistants ?

Ils n'ont pas, en général, été reconnus comme tels.

Faut-il distinguer les actes et les paroles ?

- Ceux qui n'ont fait que parler, conseiller, encourager, les adeptes du "y a qu'à" et du "faudrait que", sont ils résistants ?
- Ceux qui étaient avant tout préoccupés par l'après-libération et leurs ambitions politiques, sont-ils résistants ?

Ils ont, en général, su faire admettre leurs mérites et sont souvent fort titrés !

### Le "Pourquoi" ? de la Résistance

Les motivations des Résistants sont multiples et diverses, elles ont évolué au cours du temps et chaque engagement est indissociable de son contexte. A Toulouse on a semble-t-il sous-estimé le patriotisme. Le terme est aujourd'hui quelque peu désuet, partiellement vidé du sens qu'il avait alors. Certains "anciens" ont parfois la mémoire un peu courte et les jeunes ne doivent pas transposer leur vision présente dans le passé. L'historien doit se plonger dans les cahiers et les manuels d'Instruction Civique de l'époque, dans les cahiers et les manuels d'Histoire, tout spécialement dans le Lavisso utilisé dans les écoles primaires des années 20, celles des classes du S.T.O. qui formeront les gros bataillons des F.F.I.. Il faut relire l'adresse de l'auteur aux jeunes élèves qui suit son récit de la Grande Guerre.

Ceux qui, après le Certificat d'Etudes, accédaient aux Cours Complémentaires et Ecoles Primaires Supérieures apprenaient l'"Histoire de France" dans Huisman ou -et- Malet et Isaac. L'un et l'autre exaltaient la France, "sa puissance, son rayonnement intellectuel, son idéal d'ordre et de paix". Ces cours étaient dispensés par des enseignants qui avaient fait la glorieuse Grande Guerre, parfois des "gueules cassées".

Les futurs résistants trouvaient au foyer un écho à cette histoire "patriotique". Ils étaient nourris des exploits -et des souffrances- de leurs pères, victorieux "poilus".

Entre le sentiment profond, le "patriotisme républicain" (malgré ou à cause du régime de Vichy), plus ou moins teinté d'anti-germanisme, et le passage à l'acte de résistance, il y eut souvent un long chemin, jalonné en Creuse par la prudence paysanne, la relative prospérité de celui qui produit et mange à sa faim, une occupation peu contraignante.

Il est toujours difficile de cerner les attitudes et comportements, les motivations, de la France profonde, tout spécialement de la France rurale car, à l'encontre d'autres catégories sociales, elle laisse peu de traces. Il y a danger, pour l'historien, à trop focaliser sur ce qui "fait la une", suscite commentaires et polémiques, par exemple le pacifisme militant de certains milieux intellectuels ou politiques et à extrapoler.

### La recherche historique porte à l'humilité

"Plus on avance dans la connaissance, plus on mesure l'importance de ce qu'on ignore" (Citation approximative, de mémoire, d'une formule attribuée à Pasteur). L'humilité est ou devrait être vertu cardinale chez l'historien. Dans son introduction à "Vichy et les Français", René Rémond (12) écrit, après avoir évoqué les colloques de 1970 et 1990, : "la comparaison de ces deux rencontres, de ces deux expériences de la recherche historique, permet de mesurer le chemin parcouru en vingt ans et d'esquisser un bilan des progrès accomplis dans l'intervalle pour la connaissance de ces années dramatiques".

Nul n'est jamais sûr d'avoir tout exploré. L'ouverture des archives soviétiques éclaire d'un jour nouveau certaines vérités "établies". Peut-être retrouvera-t-on demain des archives ignorées de la Gestapo ?

Le chercheur, qu'il soit acteur ou historien, doit aussi se méfier de lui-même, de la prégnance des "mémoires dominantes", de ses propres engagements ou options politiques, philosophiques, intellectuels.

### Acteurs et Historiens

Serge Ravanel a dit à Toulouse "depuis dix ans les historiens commencent à mieux comprendre les résistants". C'est sans doute vrai mais à la décharge des premiers nommés il faut dire que les résistants qui se sont voulu historiens ont rarement respecté les règles élémentaires qui président à l'élaboration d'une oeuvre historique.

Le temps est venu de passer de l'incompréhension, voire du mépris réciproque, à une saine et loyale collaboration. A Toulouse les résistants ne se sont pas toujours reconnus dans les propos de certains jeunes historiens. Il existe une sémantique de la Résistance, un argot et un langage technique, des expressions et des termes qui n'ont pas été prononcés durant le colloque.

Il est souhaitable que les anciens "acteurs" aident les jeunes historiens à comprendre et à bien situer la Résistance dans son contexte, à en apprécier les disparités. L'époque avait des mots obsédants que nous n'avons pas ou peu entendu: froid-faim-ticket-ration-rutabaga-topinambour, carte-identité-travail-alimentation, papiers-autorisation-contrôle-aussweis, vélo-pneus-gazo; dans un autre registre "boite aux lettres-planque", "brûlé-grillé", "au vert-en veilleuse" "peur-trouille", "pastille-cyanure" et pour les "spécialistes" "codes-quartz", "plastic-crayon", etc.. Plus prosaïquement comment un jeune peut-il traduire aujourd'hui cette réalité d'alors: "En Creuse, les paysans étaient pour la plupart échangistes et la vie des maquis s'en trouva facilitée" ??? (constat évoqué à Toulouse avec Yves Durand).

### Typologie. Segmentation. Disparités.

En France on a toujours tendance à classer les gens en fonction de critères politiques: gauche-droite, communiste-socialiste-centriste-libéral, etc., voire par courant au sein d'un même parti. C'était déjà le cas avant la guerre et, hier comme aujourd'hui, le nombre des militants ne représentait qu'une très faible minorité parmi ceux qui votaient pour telle ou telle tendance. On connaît la répartition des votes aux élections législatives de 1936 et des communales de 39 mais il n'existe apparemment pas d'appréciation des poids respectifs des opinions et de leur évolution entre 40 et 45. On sait seulement que se développe dès 40 un phénomène de rejet des élus et des partis en général. Vichy fait apparaître de nouveaux clivages et la résistance va parfois faire se regrouper des hommes que les opinions politiques antérieures opposaient.

Selon les critères envisagés on peut segmenter la Résistance de bien des manières:

- Persécutés (en fonction de leurs opinions, des lois d'exception ou raciales) - non persécutés.
- Politisés - non-politisés. Les jeunes qui se retrouveront dans les maquis (hors P.C.) étaient peu politisés.
- Anciens combattants de 14-18 - combattants de 39-40 - non-combattants.
- Ceux qui avaient femme et enfant (s) et ceux qui n'engageaient qu'eux-mêmes.
- Ceux qui avaient faim (dans les villes) et ceux qui mangeaient (dans certaines campagnes).

On peut aussi adopter les segmentations plus classiques:

- Par tranche d'âge ou en fonction des obligations du temps: relève, S.T.O., exemptés, etc..
- Par région ou secteur géographique en distinguant: plaine-montagne, ville-rural, boisé-non boisé, etc..
- Par C.S.P. (catégories socio-professionnelles): agriculteurs, ouvriers, cadres, patrons, cheminots, postiers.
- Par C.S.E. (catégories socio-économiques): les pauvres et les riches, les prolétaires et les bourgeois.
- Par niveau d'instruction selon les critères d'alors: primaire, primaire supérieur, secondaire, universitaire.

Les logiciels modernes autorisent de multiples tris et croisements, directs ou sur critères de sélection, ils permettent de multiplier les graphiques et les analyses, mais faut-il disposer de données sûres, d'échantillons représentatifs. Sans oublier que les typologies furent souvent nivelées, voire bouleversées au fil du temps ou selon les circonstances.

D'une manière générale, la Résistance créa de nouvelles formes de solidarité. Les maquis furent souvent des creusets de fraternité humaine. En Creuse on peut citer l'exemple de la lère Cie Franche: formée et commandée par un Breton, prisonnier évadé qui avait regroupé d'autres prisonniers évadés, des réfugiés de plusieurs nationalités, des réfractaires creusois mais aussi d'autres régions, des militaires de l'ex-armée d'armistice, des Juifs français et étrangers, et même un Tzigane. Tous étaient très soudés autour de leur chef. Telle compagnie F.T.P. qui comprenait aussi des combattants de diverses origines fut un temps commandée par un Juif allemand.

### Méthodologie

L'histoire naît de la recherche dans des "sources". Son but est la vérité. Pour être efficace et aussi exhaustive que possible la recherche suppose une méthodologie reposant sur un minimum de connaissances et d'expériences. Par exemple, il faut savoir qu'un même témoignage d'une même personne fera presque toujours apparaître des variantes selon qu'il est noté, enregistré au magnétophone, ou écrit, daté et signé par le témoin.

Le policier, le juge d'instruction, sont constamment à la recherche de la vérité, de même que le psychologue, le sociologue, l'anthropologue et ceux qui, dans le domaine économique, essaient de suivre l'évolution des besoins des consommateurs, les attitudes et comportements d'une "population", d'un "univers", d'une "cible". L'historien travaille sur le passé, d'autres sur le présent ou sur le futur. Tous sont des chercheurs. Les méthodes et les moyens ne diffèrent souvent que par la terminologie. Quand l'un parle d'exploitation d'archives, l'autre parle de "recherche documentaire"; quand l'un parle d'analyse de témoignages, l'autre parle d'enquête qualitative ou d'étude de motivation; quand l'un parle d'évaluation, l'autre parle d'étude quantitative, quand l'un parle typologie, l'autre parle segmentation, etc..

Chacun tient évidemment pour sa chapelle et son jargon. L'historien sourit parfois de l'incompréhension du chercheur "profane" mais celui-ci sourit parfois de l'inexpérience de l'historien qui s'aventure dans un monde mal connu, que les outils usuels ne parviennent qu'imparfaitement à faire revivre, ou lorsqu'il s'engage dans des disciplines connexes sans toujours les bien maîtriser. L'essentiel est de ne jamais perdre de vue la fiabilité des sources et les limites de représentativité des "échantillons", de ne pas faire du "quantitatif" à partir du "qualitatif", d'être prudent en matière d'extrapolations et de projections, de bien apprécier les évolutions dans le temps, de ne pas négliger les disparités géographiques et sectorielles, de se méfier des déductions et interprétations, de ne pas tomber dans "l'intellectualisme" qui trop souvent gomme le bon sens et altère la réalité.

La recherche doit ou devrait être une constante leçon d'humilité. Heureux ceux qui ne doutent jamais !

### **EN CONCLUSION**

Ce compte rendu d'un colloque "savant" sera sans doute jugé trop succinct par certains adhérents, trop long par d'autres. Il vise avant tout à souligner les questions que doit se poser et la discipline que doit s'imposer le chercheur soucieux de vérité historique.

Notre association a la chance de pouvoir associer un "acteur" historien (il n'y a sans doute pas beaucoup d'historiens ayant formé et commandé un maquis) et un "acteur" professionnel de la collecte et du traitement de l'information. Elle a le mérite d'avoir élaboré, dès l'origine, une méthodologie rigoureuse, d'avoir suscité des bonnes volontés, d'avoir intéressé des enseignants et des jeunes.

Toulouse nous a permis de mieux nous situer dans le contexte de la recherche "savante". Nous ne sommes apparemment ni des "Monsieur Jourdain" de l'Histoire ni des "stakhanovistes" de la compilation d'archives mais une communauté d'hommes et de femmes qui poursuivent un travail sérieux et sans doute "savant", comme bien peu de départements en ont entrepris.

\*\*\*\*

- 1 - "Vichy et les Français". Ouvrage collectif, sous la direction de J.P. Azéma et F. Bédarida. (Fayard)
- 2 - J.M. Guillon. Professeur à l'Université d'Aix en Provence.
- 3 - F. Bédarida. Directeur de Recherches au C.N.R.S.. Ex- Président de l'Institut d'Histoire du Temps Présent.
- 4 - J.P. Azéma. Professeur Institut d'Etudes Politiques, Paris.
- 5 - Renée Poznanski. Université Ben Gourion. Israel
- 6 - S. Ravanel. Chef des Groupes Francs de Libération puis des F.F.I. de R.4.
- 7 - R. Fallas. Jeune résistant en Lorraine. Membre du C.D. du M.L.N..
- 8 - Y. Durand. Creusois, neveu de Bourdet. Professeur Honoraire Faculté d'Orléans.
- 9 - R. Frank. Directeur de l'Institut d'Histoire du Temps Présent.
- 10 - Danièle Volman. Institut d'Histoire du Temps Présent.
- 11 - J.P. Vernant. Responsable M.L.N. C.F.L. R.4. Collège de France.
- 12 - R. Rémond. Fondation Nationale des Sciences Politiques.